

excusez-nous de ne pas nous rendre à cette charmante fête. La marquise et moi nous ne sortons jamais.

—Un autre se découragerait sans doute en entendant un tel langage, mais je ne me laisse pas aussi facilement abattre. Permettez-moi donc d'espérer, M. le marquis, que vous daignerez, ainsi que Mme d'Alviella, faire une exception en notre faveur.

Le comte prit congé de Sanchez sur ces paroles, en lui annonçant qu'il aurait l'honneur de lui envoyer les dix billets dans peu de jours.

Le lendemain, une victoria attelée à la Daumont, dans laquelle se trouvait une jeune femme très élégante, et que le jockey avait prestement menée, de la grille au perron, s'arrêta devant ce dernier. Un instant après, Mme Firmin annonçait à Clotilde la visite de la comtesse de Pardieux. Mise au fait de ce qui s'était passé la veille entre le comte et son mari, la marquise prévoyant le but de la visite de la charitable dame, se promit de résister comme l'avait fait Sanchez ; les plus fortes résolutions cèdent souvent à la sympathie instantanée que vous inspirent certaines personnes, et les choses tournèrent à l'opposé du désir de Mme d'Alviella.

—Je viens vous apporter vos billets, madame, fit la comtesse en les tirant d'un petit portefeuille, et si je me suis autant pressée, c'est que je me promettais bien de vaincre la résolution que M. le marquis d'Alviella a exprimé hier à mon mari.

Clotilde voulut objecter quelques observations, mais Mme de Pardieux ne lui en laissa pas le temps.

C'était une femme charmante, de trente ans par l'âge et de quinze par le caractère gai. Son visage aimable et spirituel prévenait en sa faveur dès le premier abord. *Parlant bien, avec une extrême facilité, elle avait une voix douce et pénétrante faite pour convaincre et captiver.*

—Je tiens absolument à vous avoir, continua-t-elle en adressant à Clotilde un adorable sourire, car je joue moi-même, et si l'on ne vient pas, je m'imaginerai que c'est par crainte que je ne sois trop mauvaise.

Cette phrase réclamait un compliment, Clotilde répondit :

—Je vois madame la comtesse, que je devrais céder, si je ne savais point que les paroles que vous venez de prononcer sont l'expression d'une modestie outrée.

—Vous refuseriez donc ?

—Excusez-nous, je vous prie.

—Non pas, madame la marquise ; et, puisque je ne tiens point grâce devant vous, faites venir, je vous prie, M. d'Alviella, nous verrons s'il me résistera, lui, puisque c'est la guerre, je vous préviens que je vais être d'une coquetterie sans bornes avec M. le marquis.

Et, comme pour appuyer cette menace, prononcée du ton le plus enjoué du monde, Mme de Pardieux redressa son chapeau des deux mains, en se jetant un regard examinateur dans la glace qui se trouvait devant elle.

—Je tremble déjà, madame la comtesse, fit la marquise en souriant, non, je ne veux point la guerre, et la preuve, c'est que je vais faire appeler mon mari afin d'essayer de le convaincre de céder à votre désir.

—Ah ! c'est charmant, cela.

Tout en parlant la marquise avait sonné.

Mme Firmin entra.

—Prie M. le marquis de venir un instant, lui dit Clotilde.

Lorsque la gouvernante se fut éloignée afin d'exécuter cet ordre, la comtesse reprit :

—Merci encore, madame la marquise ; vous venez de me causer une grande joie, car, s'il faut tout vous avouer, c'était une gageure. Ah ! ce mot vous intrigue : je vais vous l'expliquer. . . . Ma voiture a quelquefois croisé la vôtre, sur la route d'Amboise.

—C'est possible, mais je ne m'en souviens que vaguement.

—Vous ne pouvez pas l'avoir remarqué ; une autre personne, qui toujours vous accompagne, captive toute votre attention. Ne rougissez pas de votre bonheur ! Aimer son mari, c'est l'idéal des jeunes filles et la plus grande félicité des femmes. Or, je n'ai point été la seule à constater vos joies intimes. Les personnes qui vous ont vainement invité jusqu'ici, M. le marquis et vous, ont cherché quelle pouvait être la cause de vos persistants refus, et ils l'ont trouvée dans votre mutuelle affection. Savez-vous alors comment elles vous ont surnommés ? Les loups. . . . Indignée de ces propos, j'ai résolu de les faire cesser, en parlant avec Mme de Champbrûlé que je vaincrais votre indifférence. Ma représentation était une occasion superbe. Vous voyez bien que vous n'y pouvez manquer !

—J'y assisterai, madame la comtesse, mais pour vous applaudir, dans ce but seul, et non pour contrecarrer des plaisanteries fort innocentes, somme toute.

—Vous êtes aussi aimable que belle, chère madame ; ce n'est pas peu dire, croyez-moi.

Sanchez entra.

Après lui avoir présenté la présidente de Pardieux, Clotilde le mit en peu de mots au courant de sa démarche et lui apprit qu'elle venait de se rendre à ses instances.

—J'espère que l'opposition ne viendra point de votre côté, monsieur le marquis, dit la comtesse lorsque Clotilde eut cessé de parler, et que vous allez ratifier l'espérance que vient de me faire concevoir madame la marquise.

D'Alviella regarda sa femme.

Les yeux de Clotilde lui dirent d'accepter.

—La marquise vous a donné sa parole ; vous avez donc la mienne, répondit-il.

La comtesse les remercia tous les deux et remonta dans sa voiture, enchantée de sa petite victoire. Sanchez et Clotilde la regardèrent s'éloigner jusqu'au moment où elle disparut dans la pente de l'avenue qui menait à la grille du parc.

—Oh ! merci, dit alors la jeune femme à son mari, en lui sautant au cou ; tu as été bien bon de consentir tout de suite.

—Tu seras heureuse d'assister à cette fête ?

—Puisque tu m'y accompagnes, oui, certes.

—Alors, j'y goûterai certainement de même un plaisir bien vif.

Malgré cette douce parole, un secret pressentiment vint amoindrir la joie du marquis.

—Voilà mon bonheur gâté, se dit-il. Nous étions si heureux tout seuls !

Rien pourtant ne vint d'abord justifier ce triste pressentiment. La représentation fut charmante ; Mme de Pardieux y obtint un succès de comédienne véritable, qu'égalait seul celui de la beauté de Clotilde.

Les hommes admirèrent respectueusement la jeune marquise, autour de laquelle circula pendant tout le temps, ce murmure approbateur qui marque les hommages sincères, et les femmes elles-mêmes durent s'incliner devant cette royauté faite de charmes, de fraîcheur, d'amabilité et d'esprit qui plaçait Clotilde à leur tête.